



MAISON ET SENTIMENTS

DE PRIME ABORD, CETTE MAISON N'ATTIRE PAS LES REGARDS, À L'IMAGE DE CERTAINES DE SES CONSCÉURS DE VEYRIER DU LAC PLUS TAPE À L'ŒIL. UNE ARCHITECTURE TRADITIONNELLE SOBRE, PRESQUE AUSTÈRE. MAIS UNE FOIS APPRIVOISÉE, ELLE POURRAIT RÉVÉLER BIEN DES RICHESSES, À COMMENCER PAR SA VUE. LAURENT ET SON ÉPOUSE ONT CRU EN SON POTENTIEL ET AIDÉS D'UN COUPLE D'ARCHITECTES, LA RÉNOVATION A PU ÊTRE OPÉRÉE. SCALPEL...

Par Victoire Barrucand - Photos : Fabien Delairon



Laurent et son épouse ont visité une trentaine de maisons avant de s'arrêter sur celle-ci, voilà 5 ans. Une maison discrète des années 60, flirtant avec les 200 m². Des lignes droites, mélange de béton et de métal, typique de cette période. Pour être honnête, ce n'est pas tant son architecture qui les a fait chavirer, mais bien la vue qu'elle offrait avant tout : 180° et pas de vis-à-vis. Au premier plan, quelques toitures, plus loin le lac azur, ou gris selon les caprices du temps, puis Annecy sur fond de Semnoz. La villa est alors divisée en 2 appartements, l'un au-dessus de l'autre. L'organisation de l'espace est donc entièrement à revoir. Le couple entend confier le projet à des professionnels. Le casting des architectes peut commencer. Les propositions se

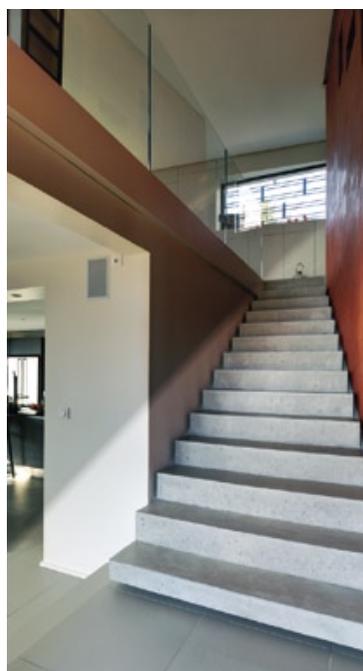
succèdent. Aucune qui ne leur ressemble. Puis vient «la» rencontre. Etienne et Isabelle Chapuis-Martinez, un couple d'architectes basé à Aix-les-Bains, sont les premiers à comprendre et concrétiser sur papier des idées, des humeurs, de l'abstrait. *“Pour réinventer un espace en répondant aux aspirations de ceux qui vont l'occuper, il faut impérativement être à l'écoute, comprendre comment le couple ou la famille vit ensemble, découvrir leurs habitudes et même leurs travers ! Le projet est basé sur la confiance, et donc bâti sur de la confiance”*. Isabelle renchérit : *“il nous est même arrivé de refuser un projet, car on sentait les propriétaires sur la réserve, ce qui ne nous permettait pas de progresser”*. Et Laurent d'ajouter : *“En plus, je voue une admiration sans borne aux couples, qui comme ma femme et moi, travaillent ensemble”*. ■■■



LIGNES de partage

Et la visite de commencer sur les pas d'Isabelle. L'architecture initiale de la maison a été délibérément conservée et même exploitée. *"Il n'y avait pas de raison de détruire, voire de trahir l'ouvrage de l'architecte à l'origine de cette maison"*. Dès l'entrée, un mur, habillé d'un ocre soutenu, s'élanche sur toute la hauteur de la bâtisse pour accompagner un escalier en béton, tout en sobriété. Sur la gauche, un vaste espace cuisine, pièce névralgique, domaine quasi exclusif de Monsieur. Pas de grandes exigences de la part de Laurent, si ce n'est un grand plan de travail sur un îlot central immaculé. Tout est rangé, nickel. Le chef serait-il un brin maniaque ?

La cuisine s'ouvre de plain-pied sur la terrasse par des larges baies vitrées et fait face à une imposante cheminée. Perchés sur les tabourets de bar, les toits avoisinants disparaissent, le regard est alors à fleur de lac. Unique touche de couleur dans un ensemble jouant la neutralité des gris, un sofa de famille vient tout juste de revenir de sa restauration signée Côté lac. Neutre, c'est bien la ligne retenue pour le projet. *"Nous voulions que l'extérieur reste dans des teintes soft tout en blanc et nuances de gris. La façade a donc été repeinte dans ce sens et nous retrouvons cette gamme à l'intérieur, pour jouer la continuité, lisser l'ensemble"*. Parti pris



classique, bien sûr, mais cela évite de se laisser trop vite, et surtout, ça laisse ensuite une grande liberté pour l'aménagement et la décoration.

Nous quittons la cuisine, qui occupe pratiquement toute la surface du rez-de-chaussée, pour gagner l'étage. L'escalier dessert à gauche un grand salon, puis à droite, à l'abri des regards, la chambre. Mais

quelle chambre ! Oubliez le simple espace de nuit, il s'agit véritablement d'une pièce à vivre... pleinement, un havre de détente. Impossible de résister à l'invitation... La tentation d'y passer est trop grande. Il faut reconnaître que les teintes y sont nettement plus chaleureuses. Murs crème, parquet soutenu. Une gigantesque baignoire toute en rondeur prend ses ■■■



aises au milieu de la pièce, à quelques pas d'un lit king size, tourné vers le panorama. Je sors, presque gênée de violer cette intimité.

De l'autre côté du mur, le salon, autre espace à vivre. Là, c'est Roche Bobois qui assure le show et fait claquer les couleurs. Canapés et fauteuils livrent leurs coussins chamarrés en pâture à qui voudra s'y prélasser. Au choix, vue lac ou ouverture sur le village. Des panneaux japonais, savamment ajourés habillent, ou plutôt flattent, les baies vitrées. Montés en stores bateaux, ils se règlent en hauteur et cassent ainsi les rythmes et les lignes. Pas de rangements apparents, tout est camouflé dans les murs. Les multiples portes de ces placards d'une discrétion absolue, sans poignée apparente, s'ouvrent d'une

simple pression et sont découpées en rectangles de différentes tailles, graphisme directement inspiré de l'habillement en fer forgé d'une large fenêtre fixe, puits de lumière sur l'escalier. Le plafond est d'origine, du lambris, ou plutôt de la frissette, qui a été teintée en gris. Seul vestige des cloisons disparues, un pilier porteur abrite une collection d'ouvrages chère au propriétaire, les fameux guides Michelin. Toujours dans le respect de l'architecture de la maison, mon guide me fait remarquer les garde-corps en acier des fenêtres, qui ont été conservés.

AVANT-GOÛT d'été

Fin de la visite et clou du spectacle... Sur la terrasse, habillée tantôt en bois,

tantôt en dallage gris à l'aspect ardoise, on domine le jardin. Et là, on ne peut que comprendre le fameux coup de foudre pour cette maison. La vue nous en met plein les yeux ! La piscine à débordement, effet trompe l'œil assuré, se jetterait pour un peu dans le lac... Plus loin, des baignades de soleil sont déjà là et font face au rocher, autre panorama non négligeable.

"Vous savez, on avait une date limite pour finir les travaux, car Laurent et son épouse partaient en vacances", me confie Isabelle. "Oui, j'imagine qu'ils voulaient que la maison soit finie avant de s'envoler", ai-je avancé innocemment. "Vous n'y êtes pas ! Ils ne quittaient pas la région... Ils n'avaient qu'une hâte, profiter enfin de leur maison, ce qu'ils font d'ailleurs à chaque vacances !" En effet, pourquoi